

Il Turco in Italia

Gioachino Rossini (1792-1868)

Livret Felice Romani

Dramma buffo en deux actes
Première représentation au Teatro alla Scala

Éditions G. Ricordi & Co. Bühnen - und Musikverlag GmbH, Berlin – révision
Margaret Bent

Livret

Personnages

Selim, turc
Fiorilla, jeune Napolitaine
Don Geronio, son mari
Narciso, soupirant de Fiorilla
Prosdocimo, poète
Zaida, bohémienne
Albazar, turc

ACTE I

PREMIÈRE SCÈNE

*Lieu isolé en dehors de Naples. Bord de mer. D'un côté, une colline, parsemée de villas, qu'on voit dans le lointain, et de tentes gardées par des bohémiens.
(Un groupe de bohémiens est sur la colline, un autre au niveau de la scène ; tous s'occupent à diverses activités.)*

LE CHŒUR

Le monde entier est notre patrie
et la crédulité, l'ignorance des autres
nous font vivre et nous prélasser
au sein de l'abondance.

ZAIDA

Ils ont tous la joie au cœur,
je suis la seule à être malheureuse !
J'ai perdu mon amour,
et ne peux le retrouver.

ALBAZAR

Consolez-vous pour une fois ;
amusez-vous un peu avec nous.
Allons... courage ! C'est à vous
d'entonner la chanson.
(Le poète entre.)

LE POÈTE

J'ai à faire une pièce comique,
et n'en trouve pas le sujet !
L'un est trop sentimental,
l'autre me semble insipide.

LE CHŒUR

Le monde entier est notre patrie,
et la crédulité, l'ignorance des autres
nous font vivre et nous prélasser
au sein de l'abondance.

LE POÈTE

Comment ! Des bohémiens ! Diable !
De la joie, des chants, de la bonne chère !
Oh ! Quelle belle introduction
cela ferait !

TOUS

Le monde entier est notre patrie, etc.
(Ils s'éloignent en chantant.)

LE POÈTE

Ah ! Si l'arrivée de ces bohémiens
pouvait apporter quelque incident
qui me fournisse une intrigue suffisante
pour une pièce entière !
Je ferais un beau tableau d'après nature.
Il faut laisser égarer ma pensée
sur les caprices de la belle Fiorilla.

Des poètes de toutes races
ont mis en scène
un mari sot et une femme folle.
Voici justement Geronio
qui a la manie de se faire dire la bonne aventure :
jè cours vite avertir les bohémiens.
(Le poète monte sur la colline et on le voit montrer aux
bohémiens Geronio, qui entre du côté opposé, en méditant.)

GERONIO

Je suis à la recherche d'une bohémienne
qui sache lire mon avenir dans les astres :
qui me dise en confidence,
si avec le temps, et de la patience,
je pourrai arriver à guérir
la cervelle de ma femme.
Mais la bohémienne que je voudrais
est impossible à trouver,
car la cervelle de ma femme
est faite d'une telle pâte
qu'un devin ne suffirait pas
à percer le secret de sa fabrication.
(Pendant ce temps les bohémiens et les bohémiennes descendent
avec Zaida ; une fois arrivés en bas, ils entourent Geronio.)

LE CHŒUR

Qui veut se faire dire la bonne aventure ?

GERONIO

Voici justement près de moi
une foule de petites bohémiennes.

LE CHŒUR

Nous lisons dans le destin,
nous lisons dans les étoiles :
qui veut se faire dire la bonne aventure ?

GERONIO

Bohémiennes !...

LE CHŒUR

Votre main.

GERONIO

Attendez...

LE CHŒUR

Vite...

GERONIO

Doucement.

ZAIDA

Vous êtes né...

GERONIO

Oui, mais quel jour ?

ZAIDA

Le soleil était en Capricorne.

GERONIO

Suis-je garçon ou marié ?

ZAIDA

Montrez-moi votre front... Marié.

GERONIO

Quand ? Comment est-ce que vous le devinez ?

ZAIDA

Sous le signe du Bélier.

ZAIDA et LE CHCEUR

Malheureux !

GERONIO

Qu'est-il arrivé ?

ZAIDA et LE CHCEUR

Quel destin !

GERONIO

Mais parlez donc !

ZAIDA et LE CHCEUR

Le signe du Bélier !

GERONIO

Eh ! enlevez-vous de là !

Eh ! allez-vous en !

Ah ! ma femme, même ces bohémiens de passage savent qui je suis !

Si tu continues à faire la folle, c'est le monde entier qui le saura.

ZAIDA et LE CHCEUR

(Quelle constellation fatale !

Le Bélier !... ah! ah! ah !)

GERONIO

Eh ! laissez-moi, drôles !

Eh ! enlevez-vous de là.

(Ils partent. Fiorilla entre, accompagnée de plusieurs amies, comme au retour d'une promenade.)

FIORILLA

Il n'y a pas de plus grande folie que d'aimer un seul objet :

le plaisir de chaque jour

ennuie au lieu d'amuser.

L'abeille, la brise, la rivière,

n'aiment pas une seule fleur ;

de caractère et de cœur versatile,

je veux ainsi aimer,

je veux changer ainsi.

Il n'y a pas de plus grande folie

que d'aimer un seul objet :

le plaisir de chaque jour

ennuie au lieu d'amuser.

(Pendant ce temps on verra passer un bateau, lequel jettera l'ancre après avoir mis un canot à la mer. Celui-ci s'approche du rivage ; il porte Selim accompagné de nombreux turcs.)

LE CHŒUR

Vogue, vogue, à terre, à terre.

FIORILLA

Un navire ! Il semble turc.

LE CHŒUR

Des efforts accomplis en mer
nous pourrons ici nous reposer.

FIORILLA

Nous allons rester dans un coin
à observer qui abordera.

(Fiorilla se retire ; cependant le canot atteint la rive, et Selim débarque.)

LE CHŒUR

Et le ciel d'Italie
nous fera oublier toute peine.

SELIM

Belle Italie, je te vois enfin.
Je vous salue, rivages amis ;
l'air, la terre, les fleurs et la mer
tout sourit et parle au cœur.
Ah ! tu es l'amour du ciel et de la terre,
belle Italie.

(Cependant Fiorilla aura réapparu avec son groupe d'amies.)

FIORILLA

Quel beau Turc !
Approchons-nous.

SELIM

Que d'aimables demoiselles !

FIORILLA

Les Turcs ne me déplaisent pas non plus.

SELIM

Les Italiennes sont bien belles.

FIORILLA

Il faut que je lui parle.

SELIM

Il faut que je l'accoste.

FIORILLA et SELIM

Et je veux m'amuser.

FIORILLA

Je suis votre servante.

SELIM

Je suis votre serviteur...

FIORILLA

(Il est très courtois.)

SELIM

(Oh ! l'aimable minois !)
J'ai vraiment beaucoup de chance
de rencontrer un objet si charmant.

FIORILLA

Mais non, c'est moi que le sort favorise
en me faisant rencontrer un grand seigneur
si plein de civilité.

SELIM

(Je suis surpris.)

FIORILLA

(Il est déjà touché.)

SELIM

(Qu'elle est avenante !)

FIORILLA

(Il est pris.)

SELIM

Madame : vous me plaisez.

FIORILLA

Ne vous moquez pas de moi...

SELIM

Sincèrement.

FIORILLA

(Je sais bien ce qu'on peut faire
avec un peu de modestie.)

SELIM

(Cette aimable modestie
la fait paraître encore plus charmante.)

FIORILLA

Adieu, Monsieur...

SELIM

Vous partez ?

FIORILLA

Je vais encore un peu me promener.

SELIM

Acceptez-vous que je vienne aussi ?

FIORILLA

C'est trop d'honneur.

SELIM

(Quel feu !)

FIORILLA

Ah !

SELIM

Mignonne... vous soupirez ?

FIORILLA

Vous aussi.

SELIM

Moi aussi.

FIORILLA et SELIM

Pourquoi ?

SELIM

Parce que je sens brûler en moi
une flamme inhabituelle.
(Fiorillo lui donne la main,
Selim la serre tendrement.)

FIORILLA et SELIM

Chère main, je te presse sur mon cœur,
je ne veux plus jamais te laisser partir.
(Après tout, ne sont pas si difficiles
à conquérir ces Turcs/femmes.)
(Ils partent. Geronio, Narciso et le poète entrent.)

GERONIO

Mes amis... au secours. Un conseil...
Je suis hors de moi.

NARCISO

Pourquoi ? Qu'est-il donc arrivé ?

LE POÈTE

Qu'y a-t-il de nouveau ?

GERONIO

Je viens de voir
ma femme avec un Turc.

LE POÈTE

Un Turc !

NARCISO

(Infidèle !)

GERONIO

Elle l'amène à la maison
boire mon café. Que soient maudits
tous les Turcs de la terre.

LE POÈTE

Il y a là
de quoi se faire grand honneur.

GERONIO

Je ne me soucie pas
d'avoir chez moi
le turban et l'aigrette
de Selim Dameféc.

LE POÈTE

(sautant de joie)
Quoi ? Selim ! Vraiment !
L'amant de la bohémienne ! Oh, diable !

Cette arrivée imprévue
est un beau coup de théâtre :
la pièce est faite.
Apollon, je te remercie.

NARCISO

Il est fou.

GERONIO

Il est fou.

LE POÈTE

Un mari - abruti !

Une femme - insupportable !

Non, on ne peut rien trouver de mieux.

GERONIO (furieux)

Cher Monsieur, quelle plaisanterie est-ce là ?

Un peu de respect pour moi ; ou je connais quelqu'un qui vous cassera la figure.

LE POÈTE

Un galant supplanté

par un beau Turc enamouré !

Oh ! quel beau canevas se forme !

NARCISO (indigné)

De qui voulez-vous parler ?

Ne venez pas nous insulter,

ou vous aurez affaire à moi.

LE POÈTE (tantôt à l'un, tantôt à l'autre)

Mais Monsieur, pourquoi vous échauffez-vous ?

Mais Monsieur, pourquoi vous enflammez-vous ?

Je veux seulement choisir pour ma pièce
le sujet qui me convient.

GERONIO

Eh bien ! Choisissez un sujet
qui ne s'adapte pas à mes pareils,
et ne maltraite pas les maris
qui savent se faire respecter.

NARCISO

Laissez vivre en paix les galants
et ne vous occupez pas de leurs affaires ;
ou je ferai entrer dans votre pièce
un poète roué de coups.

LE POÈTE

Acte premier,

le mari avec l'ami...

premier tableau,

femme... turc... cris... embrouillaminis...

Non, on ne peut rien trouver de mieux.

GERONIO et NARCISO

Acte premier, premier tableau,
le poète, en punition de ses embrouillaminis,
prendra des coups de bâtons
du mari et de l'ami.

DEUXIEME SCENE

*La maison de Geronio. Appartements élégamment meublés.
Sofa, petite table, chaises, etc.*

(Entra Fiorilla accompagnée de Selim. Elle donne des ordres à un domestique, qui sort.)

FIORILLA

Holà : le café, tout de suite.
Asseyez-vous.

SELIM

(s'assoit)
J'admire
la riche décoration de cette pièce ;
mais pour une beauté
pareille à la vôtre il faudrait un temple,
et vous en aurez un magnifique
en Turquie.

FIORILLA

Quelque sérail peut-être ?
Est-il vrai que les Turcs
soient si jaloux ?

SELIM

Ah ! s'ils possédaient
un trésor comme vous,
leur jalousie serait excusable ;
ils vous aimeraient plus
que vous ne pouvez croire.

FIORILLA

Voici le café.

SELIM

(Je n'en peux plus !)

FIORILLA

(versant le café et l'offrant)
Prenez.

SELIM

(Quelle main délicate !)

FIORILLA

Il y a assez de sucre ?

SELIM

(Quelle élégance dans ses manières !
Quels beaux yeux, et quel feu
y brille !)

FIORILLA

Mais à quoi pensez-vous ?

SELIM

Je pense à Fiorilla.

FIORILLA

(Le Turc est pris.)
Combien de femmes avez-vous aimées ?
Combien voudriez-vous en avoir ?

SELIM

J'en aimai une,
et n'en voulais pas aimer d'autres :
mais près de vous je sens

qu'il me faut bien encore brûler d'amour.
Ah ! si vous acceptez
ce que mon cœur vous offre,
il ne brûlera que pour vous.

FIORILLA

Vous êtes Turc ; je ne vous crois pas ;
vous avez cent femmes autour de vous :
vous les achetez et vous les revendez
quand votre ardeur s'éteint.

SELIM

Ah ! très chère, même en Turquie,
si l'on possède un trésor,
on ne l'échange ni ne le cède,
un Turc aussi sait aimer.
(Entre Don Geronio.)

GERONIO

Nous y voilà... seuls à seuls !
Que me faut-il supporter ?
A-t-on la permission d'entrer ?
Puis-je espérer une telle faveur ?

SELIM

Que prétend cet audacieux ?

FIORILLA

Calmez-vous, c'est mon mari.

SELIM

(se levant d'un bond)
Le mari... arrière... vite...

GERONIO

Comment ?... hélas...
Quelles sont ces manières ?

SELIM

Le mari ! Arrière...

GERONIO

A l'aide !

FIORILLA

Excusez-le : il est venu,
le pauvre, pour vous faire honneur.

SELIM

Je ne m'y fie pas.

GERONIO

Oui, Monsieur.
(Narciso entre mais se tient à part.)

NARCISO

(Ciel, que vois-je ! L'inconstante
est déjà devenue la maîtresse du Turc.)

FIORILLA

Et il vous demande la faveur
de vous baiser...

GERONIO
Oui, Monsieur.

FIORILLA
Votre simarre. Ah, le pauvre !

GERONIO
La simarre, oui, monsieur,
ici, vite !

(Fiorilla oblige son mari à baiser le vêtement du Turc.)

SELIM
Je suis stupéfait, je n'en reviens pas ;
il n'existe pas en Turquie
de maris si aimables, si polis,
et si pleins de bonté.

FIORILLA
(Oh ! quelle scène !) Vous dites bien :
(vieil imbécile !) les maris
(je me régale !) sont polis,
sont vraiment pleins de bonté.

NARCISO
Ah, je vois que mes souffrances,
pauvre de moi, sont terminées.
Juste amour, ah, qu'ils soient punis
les outrages, qu'on me fait subir.

GERONIO
(Maudit !) Elle dit bien
(ah ! vipère !) les maris
(je crève, j'éclate !) sont polis,
sont vraiment pleins de bonté.

NARCISO (s'avance et s'adresse à Geronio)
Comment ! Vous pouvez supporter
sans rien dire une telle humiliation ?

SELIM
Que veut de vous cet audacieux ?

GERONIO
Rien du tout.

NARCISO
Que prétend-il ?

GERONIO
Rien.

FIORILLA
Que murmure-t-il ?

SELIM
Je ne veux pas de lui en ma présence.

GERONIO
Diplomatie !... prudence !...

NARCISO
Écoutez.

SELIM

Ici.

FIORILLA

Allons.

GERONIO

Mais j'en ai assez maintenant,
mais vraiment je n'en peux plus.

SELIM

(s'approchant de Fiorilla, et lui parlant à part)
Je voudrais parler avec toi.
Je t'attends au bord de la mer.

(Ces hommes me contrarient,
mieux vaut partir d'ici.)
(Il va partir, mais revient sur ses pas.)

SELIM

(à Fiorilla, à mi-voix)
Mais avant que je ne vous quitte,
tournez au moins vers moi
un regard serein,
des yeux pleins d'amour.
(Ces deux importuns
l'assiègent toujours.)

FIORILLA

(à Selim, à mi-voix)
Mais avant de me laisser,
tournez au moins vers moi
un regard serein,
des yeux pleins d'amour.
(Ces deux importuns
se rongent le cœur.)

NARCISO

(à Geronio, à mi-voix)
Vous devriez au moins
vous montrer moins faible :
regardez, j'en rougis
de honte pour vous.
(Le dépit et l'amour
me déchirent le cœur.)

GERONIO

(à Narciso, à mi-voix)
Je ne peux vous exprimer
toute la rage de mon cœur :
je ne suis que venin,
je ne suis que fureur.

(La peur du Turc
me calme cependant.)
(Selim et Fiorilla partent, et Narciso de l'autre côté ;
reste en scène Geronio, qui se promène de long en
large à grands pas. Entre le poète.)

GERONIO

(Un vieux ne peut pas
faire de plus grande folie
que de se marier avec une jeune.

Ami ! Ne te semble-t-il pas
que je mérite la pitié ?
Je l'ai surprise ici,
écoutant les mots doux du Turc,
et cet animal
voulait me tuer.

LE POÈTE

Bien !

GERONIO

Que dis-tu ?
Elle m'a contraint, pour l'apaiser,
à baiser ses vêtements.

LE POÈTE

Oh ! Le beau trio !

GERONIO

Et il serait resté
si Don Narciso n'était arrivé
à temps, et n'avait pris
la juste défense d'un époux outragé.

LE POÈTE

Quelle scène !
Quel exceptionnel quatuor !

GERONIO

Mais de quoi es-tu en train de parler ?
Je ne te comprends pas.

LE POÈTE

Excusez-moi ; j'étais en train
d'organiser ma pièce burlesque.
Mais que pensez-vous donc dire
à votre femme ?

GERONIO

Oh ! Si elle était docile
comme ma première épouse !
Je pourrais faire valoir mes raisons.
Mais celle-là est le revers
de la médaille.

LE POÈTE

Elle est ainsi parce qu'elle trouve en vous
un homme de paille.
(Le poète sort.)

GERONIO

La poète a raison.
La patience est la vertu des ânes.
Enfin c'est à moi tout de même de commander
dans ma propre maison. Que ce Turc,
ou que ma femme s'en aille...
(Entre Fiorilla.)

FIORILLA

(Geronio est encore là !
Mauvaise rencontre ! Je vais être obligée
d'écouter pendant un quart d'heure
des leçons de morale.)

GERONIO

(La voici : de la sévérité.)

FIORILLA

(Qu'il prêche tant qu'il voudra :
il faudra qu'il se taise.)

GERONIO

Que de coulevres
on me fait avaler !

FIORILLA

Contre qui en avez-vous ?

GERONIO

Contre une femme folle,
bizarre, capricieuse,
qui par malheur
est mariée à Geronio.

FIORILLA

Moi aussi, je me plains de vous
pour la raison
que vous avez changé.

GERONIO

Moi !

FIORILLA

Je vais vous le prouver.
Je ne vous trouve
plus aussi aimable qu'autrefois.

GERONIO (ironique)

Je voudrais savoir
ce qu'il faut que je fasse pour plaire à Madame.

FIORILLA

Il faut que vous vous taisiez toujours,
que vous n'ayez jamais aucun soupçon sur rien.

GERONIO

Mais si j'entends...

FIORILLA

On fait le sourd.

GERONIO

Mais si je vois...

FIORILLA

On fait l'aveugle.

GERONIO

Non, Madame je ne suis pas d'accord,
je veux voir, et je veux parler.

FIORILLA

Vous passerez pour un nigaud,
vous ferez rire de vous.

GERONIO

Bref : je ne veux voir chez moi

ni Turcs ni Italiens,
ou il m'échappera...

FIORILLA
(ironique)
Quelle folie !

GERONIO
Quelque chose des mains...

FIORILLA
(avec une feinte tendresse)
Allons mon ange, calmez-vous !

GERONIO
Comment ! Vous vous moquez encore de moi ?

FIORILLA
Non, ma vie, mon trésor,
tout le monde sait combien je vous adore.
Et vous, cruel, vous me faites outrage !
Vous m'offensez !

GERONIO
(Adieu, courage.)

FIORILLA
Vous voyez mes larmes
sans me prendre en pitié.

GERONIO
Non, Fiorilla, je vous aime moi aussi,
également, tout le monde le sait.

FIORILLA
Et vous osez me menacer
me maltraiter, m'épouvanter !

GERONIO
Pardonnez...

FIORILLA
Laissez-moi.

GERONIO
Fiorilletta !

FIORILLA
Je veux me venger.

GERONIO
Fiorillina !

FIORILLA
Hors d'ici.
Pour vous punir, je veux avoir
toujours mille amants autour de moi.
Faire la folle nuit et jour,
m'amuser comme il me plaira,
(voilà comment il faut se comporter
avec un mari de cette espèce.)

GERONIO
(Ah ! je le dis, elle est née folle,

et plus folle elle mourra.)
(Ils partent.)

TROISIEME SCENE

*Bord de mer, etc. comme au premier tableau.
(Les bohémiens sont occupés à diverses activités.)*

LE CHŒUR

Qui veut entendre, qui veut voir
de grandes merveilles inconnues du soleil ?

ZAIDA

Qui désire pénétrer
le passé et l'avenir ?
Il n'y a pas d'énigme si obscure
que je ne puisse la dévoiler.

LE CHŒUR

Qui veut entendre, etc.
(Entre Selim, puis le poète.)

SELIM

Tout est prêt pour la fuite ;
le vent est bon, et la mer calme ;
impatient, je m'arrête ici
pour y attendre ma belle.

LE POÈTE

(Selim ici ! Sans le reconnaître
Zaida s'approche de lui.)

ZAIDA

Qui veut se faire prédire l'avenir
par la bohémienne devineresse ?

SELIM

Petite bohémienne, viens ici :
que te disent les étoiles ?

ZAIDA

Ah cette voix !... ce visage !
Je n'ai pas la force de parler.

LE POÈTE

(On en est au moment de la reconnaissance,
il y aura un évanouissement,
je vais préparer un siège.)

SELIM

Que t'annonce mon destin
de si funeste et de si dur,
pour que je voie des larmes
presque trembler dans tes yeux ?

ZAIDA

Je vois Zaida menée à la mort
par une injuste jalousie ;
mais elle t'adore et ne désire
que de pouvoir te revenir.

SELIM

Où vit l'infortunée ?
Mais... je ne me trompe pas... belle Zaida !

ZAIDA

Oui seigneur, c'est elle-même !

SELIM

Viens dans mes bras, mon cher amour.

ZAIDA et SELIM

Voici la fin de mes peines,
mon seul bonheur !

LE POÈTE

(Il y a un siège, et l'on ne s'évanouit pas,
c'est contraire aux règles.)
(Entre Narciso, puis Fiorilla, le visage couvert d'un
voile, et enfin Geronio.)

NARCISO

Pourquoi donc, quand je suis trahi,
enflammes-tu mon cœur, cruel Amour ?
Ou rends-moi celle que j'aime,
ou rends-moi la liberté.

LE CHŒUR

Vive le feu vital
de l'amour,
délire du cœur,
plaisir du monde.

FIORILLA

Que celui qui ne désire pas servir l'Amour
s'éloigne, je le porte avec moi :
pour dompter un cœur orgueilleux,
amour m'a donné arc et flambeau.

SELIM

Quel beau chant ! Quelle allure !

GERONIO

Ma femme doit venir ici,
je veux faire... je veux dire...
Si je la trouve elle m'entendra.

FIORILLA

Aimable et charmant étranger !

SELIM

Belle nymphe !

GERONIO

(Qui s'approche ?)

NARCISO

(On dirait Fiorilla.)

GERONIO

(C'est elle, c'est elle.)

LE POÈTE

(Geronio ici, et l'amant !)

SELIM

De grâce ! Découvrez votre beau visage.

ZAIDA

(Ça recommence ;
il est déjà changé.)

SELIM

Dévoilez-vous.

FIORILLA

Infidèle, ingrat !
C'est ainsi que tu m'aimes ? regarde-moi.
(Elle enlève son voile, et tous ceux qui sont accourus
pour regarder rient.)

TOUS

Ah !

FIORILLA, ZAIDA, GERONIO, NARCISO

Ah ! mon cœur ne me trompait pas,
les torts qu'on me fait n'ont plus rien de douteux.
Je sens, quand je le regarde,
mon cœur se déchirer d'indignation.

SELIM

Ah ! Mon cœur ne me trompait pas,
elle observait mes mouvements,
de honte, je n'ose pas
lever les yeux devant elle.

LE POÈTE

Il manquait cette scène
pour parachever mon poème :
on s'y surprend à cinq ou six,
de quoi faire un grand final.

ZAIDA (s'adressant à Fiorilla)

Allez-vous en, gardez-vous bien
de rechercher mon amant.

FIORILLA

Ce monsieur ne vous appartient pas.
Je veux rester ici avec lui.

SELIM

Mais écoutez... calmez-vous.

NARCISO

Et vous ? Vous ne dites rien ?

GERONIO

Vite à la maison, à la maison, vite.

ALBAZAR

Dieu, quel est ce désordre ?

LE POÈTE

Oh ! quelle singulière aventure !

ZAIDA

Nous le verrons, nous le verrons...

FIORILLA

Nous serons deux à voir.

ZAIDA

Ma chère Dame, je ne vous crains pas...

FIORILLA

Les coquettes de votre genre...

ZAIDA

Les commères de votre espèce...

FIORILLA et ZAIDA

... recevront de moi une belle punition.
(en venant quasiment aux mains)

ZAIDA

Comment ! Comment ! Me traiter de commère !

FIORILLA

(Oh ! par exemple ! Me traiter de coquette !)

ZAIDA

C'est toi qui es une commère...

FIORILLA

C'est toi qui es une coquette.

FIORILLA et ZAIDA

Coureuse, sotté, impertinente...
Quelle façon de parler !

SELIM

(les séparant)

Que faites-vous ? Holà, calmez-vous !

GERONIO

Quelle rage... quelle fureur !

NARCISO

Mais Fiorilla, il y a de quoi rougir...
Zaida, voyons ! Tu n'as pas honte ?
De grâce ! Discutez gentiment,
ne vous faites pas de mal.

LE POÈTE

Continuez... allez... magnifique...
oui... là... bien ; c'est ça oui...
battez-vous, empoignez-vous,
griffez-vous... mordez-vous... je me régale...
quel final... quel superbe final !
Oh ! quel tapage il faudra qu'il fasse !

TOUS LES AUTRES

Quand le vent, d'une bourrasque soudaine
secoue les forêts, et les dépouille de leur feuillage ;
quand la mer mugit dans la tempête,
écume, bouillonné, fouette les rivages,
ils font moins de vacarme que deux femmes
quand elles sont rivales en amour.

ACTE II

PREMIERE SCENE

*Salle d'auberge
Petite table avec lampes, etc.
(Don Geronio et le poète sont assis. Ils boivent.
Selim entre.)*

SELIM

C'est bien à propos, mon ami,
que sans t'avoir beaucoup cherché
je te trouve ici.
J'ai des choses importantes à te dire.

LE POÈTE

(Nouvelle intrigue.)

GERONIO

Et moi aussi, justement,
je désirais vous dire des choses importantes.

LE POÈTE

(Je me retire
pour éviter d'avoir à m'engager,
et tout noter.
(Il se retire.)

SELIM

Je t'écoute.

GERONIO

parlez.

SELIM

Donc, nous pouvons nous asseoir.
Depuis combien d'années
êtes-vous marié
avec donna Fiorilla ?

GERONIO

Bientôt six ans.
(Du calme, Geronio.)

SELIM

Un amour qui dépasse un lustre
doit pas mal fatiguer.

GERONIO

En effet je suis fatigué,
vraiment très fatigué.

SELIM

Et le mariage
est d'un grand poids pour vous deux.

GERONIO

Le dos de tous ceux qui le supportent
en sait quelque chose.

SELIM

Je viens, ami,
t'offrir un remède,
te tirer d'affaire,
et tu n'auras pas
à prendre beaucoup de peine pour ta réponse.

GERONIO

Mais... comment... expliquez-vous.

SELIM

Écoute.

GERONIO

Je vous écoute.

SELIM

Tu as peut-être entendu parler
d'un usage merveilleux que nous avons en Turquie :
le mari peut vendre
la femme qui l'ennuie.

GERONIO

Ce doit être un très bon usage,
mais il en est un meilleur encore en Italie :
le mari casse la figure
de l'infâme tentateur.

SELIM

Oui, ce ne doit pas être mal non plus,

mais ça ne saurait nous concerner.

GERONIO

C'est au contraire cet usage-ci plutôt que l'autre qu'il me plaît d'adopter.

SELIM

Mais pourquoi ?

GERONIO

Il me convient de suivre nos coutumes.

SELIM

(Il n'est après tout pas aussi bête que ce qu'on veut bien qu'il soit.)

GERONIO

(Allons, n'agissons pas inconsidérément.)

SELIM et GERONIO

Il faut ici de la prudence, et du sang-froid.

SELIM

Si vous désirez vendre Fiorilla, sans plus de discours, je l'achète et vous en donne suffisamment d'argent pour vous en acheter même trois au besoin.

GERONIO

Monsieur le Turc, je l'ai dit et je le répète, je ne vends ma femme à personne, et de ce fait, qu'elle soit bonne ou mauvaise, moi... ma femme, je la garde pour moi.

SELIM

(Maudit entêté !) Mais pense...

GERONIO

C'est tout pensé.

SELIM

Vous vous échauffez.

GERONIO

Pour sûr, je m'échauffe.

SELIM et GERONIO

(Je parierais qu'il n'y a pas au monde
de cervelle plus bizarre, ni de tête plus dure.)

SELIM

Vous ne voulez pas ?

GERONIO

Non, parbleu.

SELIM

Vous refusez ?

GERONIO

Oui, je refuse.

SELIM

Je l'aurai malgré toi.

GERONIO

Vous ne l'aurez pas.

SELIM

Je connais une autre façon.

GERONIO

Qui serait ?

SELIM

De l'enlever,
et au lieu de la payer,
de tuer, pour faire vite,
le drôle qui s'y opposerait.

GERONIO

Vous devriez pourtant redouter
qu'il arrive que vous deviez
au lieu de tuer quelqu'un d'autre
être ici vous-même tué.

SELIM et GERONIO

Nous nous retrouverons dans un autre lieu.
Et il y aura de coups de couteau,
et il y aura des coups de fusil,
et vous verrez que je ne me laisse pas
effrayer par des menaces.

(Ils sortent de côtés opposés. Fiorilla entre avec le chœur.)

LE CHŒUR

Il n'y a pas de plaisir parfait
s'il n'est donné par l'amour.
L'amour est le père
des jeux et du plaisir.

FIORILLA

Quand le zéphyr s'arrête
pour caresser une fleur,
quand, du lys à la rose,
vole le joli papillon,
c'est le pouvoir d'amour qui mène
papillon et zéphyr.

LE CHŒUR

L'amour est le père
des jeux et du plaisir.

FIORILLA

Quand sourient les prémices
du printemps qui renaît,
quand la nature entière
revêt sa parure d'honneur,
c'est le souffle du plaisir
que l'amour répand sur terre.

LE CHŒUR

L'amour est le père
des jeux et du plaisir.

FIORILLA

Quelle impertinente, cette Turque !
Elle ose disputer à Fiorilla son amant !
Mais je saurai bien me venger d'elle :
je veux qu'elle soit présente
à mon triomphe. Il me faut à tout prix
rabaisser l'orgueil de cette sotte.
Qu'elle ait son Turc
puisque je ne le veux pas.
Je l'ai fait inviter à cette auberge
au nom de Selim ; qu'elle vienne,
et nous verrons
qui vaincra de nous deux.

(Zaida est sur le point d'entrer.)

ZAIDA

Excusez-moi... Je me suis trompée...

FIORILLA

Entrez, entrez donc :
je vous ai invitée.

ZAIDA

(entrant)

Vous !

FIORILLA

Oui : dans un instant
vous verrez ici Selim.
Je ne veux pas que votre éloignement
me donne le moindre avantage
sur son cœur.
Il nous faut maintenant nous le disputer
en paix : il choisira entre nous
celle qui lui plaît davantage.

ZAIDA

le choix est inutile
où parlent le devoir
et l'amour.

FIORILLA

Tout, on le sait, tout
cède à l'amour.
Voici justement Selim.
(Entre Selim.)

SELIM

Je croyais
vous trouver seule enfin, belle Fiorilla,
mais vous ne pouvez rester
seule un moment.

FIORILLA

Vous serez plus content,
quand vous aurez bien observé
tous les convives.

SELIM

Zaida !

ZAIDA

Infidèle !

SELIM

Mais... comment... dans cette auberge...
Que veut dire cela ?

FIORILLA

Elle est venue orner ce lieu
de sa belle présence,
pour voir à qui vous donnez la préférence,
à moi, ou à elle.
Décidez.

ZAIDA

Parlez.

SELIM

Vous me mettez à rude épreuve.

ZAIDA

Perfide ! Je comprends !
Je suis venue ici
assister au spectacle de ma propre condamnation.

SELIM

Ah ! non...
(Zaida part.)

FIORILLA

Partez donc avec elle !

SELIM

Adieu...
(Elle me laisse partir !)

FIORILLA

(Il s'en va vraiment !)

SELIM

(Une bonne manœuvre s'impose.)

FIORILLA

(Exerçons notre savoir-faire.)

SELIM

(comme se parlant à lui-même)

Allez croire aux femmes
qui prétendent vous aimer !
Elles s'indignent d'un rien,
elles menacent de vous laisser.
L'amour d'une femme
est un feu qui meurt
à peine a-t-il brillé.

FIORILLA

(comme se parlant à elle même)

Allez croire à ces hommes
qui vous tournent autour !
Ils soupirent pour toutes,
ils n'aiment pas un jour.
Ils sont comme la brise de l'été
que vous ne trouvez plus
à peine a-t-elle soufflé.

SELIM

Il est injuste de se plaindre.
Quand on méprise un cœur fidèle.

FIORILLA

(s'approchant un peu)
Belle invention, que de s'éloigner
pour ne pas dire qu'on est infidèle.

SELIM

Je ne le suis pas.

FIORILLA

Je ne vous parle pas.

SELIM

Comment ?

FIORILLA

Non.

SELIM

Il semblait que oui.

FIORILLA

En Italie, certainement
ce n'est pas ainsi qu'on s'invite à l'amour.

SELIM

En Turquie, assurément
ce n'est pas ainsi qu'on s'invite à l'amour.

FIORILLA et SELIM

(Mais si cette discussion se prolonge,
il/elle va prendre feu, et s'en aller.
Parlons sans brusquerie,
et il/elle se calmera.)

SELIM

Je ne peux donc espérer !...

FIORILLA

Je suis donc bafouée !

SELIM

Votre main...
(Il offre de la lui baiser.)

FIORILLA

Je ne puis.

SELIM

Mon idole, pardon !

FIORILLA

Le méritez-vous ?

SELIM

Je vous aime.

FIORILLA

Et vous m'aimerez ?

SELIM

Toujours.

SELIM et FIORILLA

Tu m'aimes, je le vois,
j'ai confiance, je te crois ;
mais répète-le moi, ma vie,

oui, dis-le moi encore.
Si je te suis infidèle,
si jamais je t'abandonne,
que la paix déserte
mon cœur pour toujours.

(Ils partent. Entre Don Geronio, suivi du poète, puis
Narciso à part.)

LE POÈTE

Arrêtez.

GERONIO

Qu'y a-t-il ?

LE POÈTE

Une grande nouveauté.

GERONIO

Explique-toi.

LE POÈTE

Il se prépare, ami,
un enlèvement.

GERONIO

Que dis-tu ?
Est-ce la vérité que j'entends ?

NARCISO

(Fiorilla est partie, et eux sont ici !
Que font-ils ?
Écoutons un peu.)

LE POÈTE

Fiorilla doit aller
à un festin : là-bas l'attend
Selim, masqué,
il espère la convaincre
de partir en Turquie avec lui.

NARCISO

(Qu'entends-je ?)

GERONIO

Pauvre de moi ! Oh, ma femme !

LE POÈTE

Écoutez : j'ai couru
tout raconter à Zaida :
elle ira au festin
vêtue exactement comme votre femme ;
de telle sorte qu'avec un masque sur le visage,
elle semblera être Fiorilla.
Vous, il vous faut aller là-bas en Turc.

GERONIO

Et alors ?

LE POÈTE

Alors vous pourrez,
en faisant se méprendre Fiorilla...

GERONIO

J'ai compris... allons-y...
ne perdons pas plus de temps.

LE POÈTE

Eh ! ne craignez rien.
Selim arrivera le dernier :
il trouvera sur son chemin
beaucoup de nos amis
qui ont mission de le retenir.
Pendant ce temps, allez vous procurer
masque et déguisement.

GERONIO

J'y cours.
(Il part.)

LE POÈTE

(Ma pièce est déjà terminée.)

DEUXIEME SCENE

*Salle illuminée pour un bal
Masques, danseurs et danseuses.
(Entre Fiorilla.)*

FIORILLA

Et ce Selim qu'on ne voit pas !
Au milieu de tout ce monde

je n'arrive pas encore à le trouver...
Où peut-il bien être ?
(Entre Narciso.)

NARCISO
(C'est Fiorilla.)

FIORILLA
Oh, le voici justement là.
Selim...

NARCISO
Fiorilla...

FIORILLA
Et vous vous êtes fait
tant attendre ?

NARCISO
Pardonnez...

FIORILLA
Donnez-moi le bras,
et promenons-nous ensemble.
(Ils se perdent dans la foule.
Entre laida suivie de Selim.)

SELIM
Ma chère Fiorilla,
pourquoi vous taisez-vous ?
Vous êtes fâchée, peut-être,
parce que je suis venu un peu tard ?
Une foule de masques
m'a entouré...

ZAIDA
Vous deviez au moins
vous libérer plus tôt.

SELIM
Eh, allons ! pardonnez...
Fiorilla...

ZAIDA
(Ah traître !
Je bous.)

SELIM

Prenez mon bras,
et promenons-nous un peu.
(Ils se perdent dans la foule eux aussi.)

GERONIO

M'y voici : c'est la première fois
que je me trouve
déguisé à un festin.
Pauvre Don Geronio !
Que soient maudits l'amour, et le mariage.
(Fiorilla réapparaît, avec Narciso.)

Mais que vois-je !
Fiorilla est déjà arrivée.
Et Selim est déjà avec elle.
(Entrent, de l'autre côté, laida et Selim.)
Mais... comment ? Je vois ici
un autre Selim, et celle-là aussi
me semble être Fiorilla...
Quel embrouillamini est-ce là ?
Laquelle des deux peut bien être ma femme ?
Oh ! voyez ce qui m'arrive !
Je ne reconnais plus ma femme !
Même Turc, mêmes vêtements,
tout est pareil... que vais-je faire ?

NARCISO

Non, je ne peux partir d'ici
sans vous, bien-aimée Fiorilla.

ZAIDA

Mais je ne parviens pas à comprendre
ce qu'il adviendra de moi.

GERONIO

Je ne reconnais plus ma femme
que décider, que faire ?

SELIM

De grâce ! Suivez-moi en Turquie,
là, je ferai de vous mon épouse.

FIORILLA

Mon cœur voudrait me persuader
mais je ne puis me décider.

GERONIO

Je ne reconnais plus ma femme, etc.

SELIM

(Ah ! Seconde les beaux souhaits de mon cœur
Amour compatissant.)
Ah ! si je te suis cher
tous mes vœux sont comblés.

NARCISO

(Ah ! seconde ma ruse innocente
Amour compatissant.)
Ah ! si je te suis cher
tous mes vœux sont comblés.

FIORILLA et ZAIDA

(Ah ! modère les transports de mon cœur,
Amour compatissant.)
Ah ! si je te suis chère
tous mes vœux sont comblés.

GERONIO

Je suis vraiment un mari réussi ;
je ne comprends pas laquelle
de ces deux-là est ma femme ;
dois-je parler, oui, ou non ?

SELIM et NARCISO

Suivez-moi donc.

GERONIO

Je reste stupéfait.

FIORILLA et ZAIDA

Eh bien, allons.

GERONIO

Ma vue se brouille.

SELIM, NARCISO, FIORILLA, ZAIDA

Allons.

GERONIO

Ils partent !
Arrêtez, halte-là...

SELIM

Qu'y a-t-il ?
Que voulez-vous ?

ZAIDA

Prenez garde à vous.

NARCISO

C'est Geronio : venez vite.

FIORILLA

Ah ! ah, j'ai compris, c'est mon mari.

GERONIO

Vous resterez ici, vous ne partirez pas ;
je veux ma femme qui est ici.

FIORILLA et ZAIDA

Sa femme ici ?

SELIM, NARCISO, FIORILLA, ZAIDA

Il devient fou !

GERONIO

Je veux ma femme
qui est ici.

LE CHŒUR

Quel tapage !

TOUS

Vous la trouverez
ailleurs.

GERONIO

Halte ! Personne
ne s'en ira !

SELIM, NARCISO, FIORILLA, ZAIDA

Ce vieillard de malheur
pourrait nous faire suspecter ;
doucement, doucement, allons-nous en
avant d'en arriver à la confrontation.

GERONIO

Ah ! sale Turc, Turc de malheur !

Je frémis de colère et de dépit ;
mais écoutez-moi Messieurs,
mais laissez-moi parler.

LE CHŒUR

Doucement, doucement, allez-vous en :
ne restez pas là à nous insulter.
(Les deux couples essayent de sortir, mais Don Geronio,
hors de lui, se jette, aux milieu d'eux pour les en empêcher.)

SELIM, NARCISO, FIORILLA, ZAIDA

C'est un fou... vous l'entendez ?
(C'est le moment de déguerpir.)
Ah, retenez-le... empêchez...
(Mon idole, aie confiance.)
Ce n'est ni l'une, ni l'autre...
Vous vous trompez ; c'est votre imagination
qui vous la fait voir en elles.

GERONIO

Je ne suis pas fou ! Mais écoutez...
vous voulez m'assassiner...
Je veux ma femme, vous comprenez...
Mais laissez-moi parler...
Ce doit être celle-ci, ce doit être celle-là...
celle-là, celle-ci... je perds la tête
à tenter de choisir entre elles deux.

LE CHŒUR

Vous êtes fou... mais écoutez...
on ne vient pas déranger...
Vous vous trompez ; c'est votre imagination
qui vous la fait voir en elles.
(Selim et laida partent d'un côté, Narciso et Fiorilla de
l'autre. Puis le chœur s'en va laissant Don Geronio seul.)

TROISIEME SCENE

Plage, comme au premier acte.
Dans le fond on voit des marins Turcs qui se préparent
au départ.
(Entre Fiorilla, puis Don Geronio avec le poète.)

FIORILLA

Oui, il me faut partir :
je n'ai pas le courage de me présenter devant lui.

Ma faute est grave.
Cette plage perdue, voisine du port,
est toujours fréquentée de bateaux
qui vont et viennent
de Naples à Sorrente...
C'est ici... le navire est celui de Selim.
Si tu avais pu ne jamais
aborder ce rivage, navire funeste !

LE POÈTE

Voyez-la : elle soupire.

GERONIO

Elle est repentante,
elle est vraiment repentante.

LE POÈTE

Ne vous l'avais-je pas dit ?
Pourquoi restez-vous indécis comme ça ?
Allez-y!

FIORILLA

Geronio ! Pourquoi est-il ici !
On dirait qu'il s'avance.

GERONIO

Fiorilla, pauvre petite !

FIORILLA

Il me regarde et s'approche.

LE POÈTE

Elle vous a découvert,
et vous observe.

FIORILLA

(Qui sait ? Peut-être son amour d'autrefois
lui parle-t-il en ma faveur ?)
Je suis la vigne flétrie dans le champ,
pour avoir manqué de son cher soutien.

GERONIO

Je suis le sarment à qui fut enlevé
sa vigne, et qui resta tout dénudé.

LE POÈTE

Et moi je suis le cultivateur de bon cœur
qui peut les réunir de nouveau.

FIORILLA, GERONIO, POÈTE

Il me/Elle vous tourne autour
il me/elle vous regarde et soupire
avançons-nous/avancez-vous
elle me semble repentante/il me semble apaisé.

GERONIO

Chère vigne...

FIORILLA

Sarment chéri...

LE POÈTE

Oh la belle allégorie !

GERONIO

À mon tronc...

FIORILLA

À mon ombre...
tu pourrais revenir.

LE POÈTE

Le final ne peut rater.

FIORILLA, GERONIO

Reviens, oui, reviens dans ces bras.

FIORILLA

Viens y reverdir sarment chéri.

GERONIO

Viens y reverdir chère vigne.

LE POÈTE

Bravo, oui, grand bien vous fasse !
Il ne manquera rien à cette pièce.
(Entrent Selim, laida, bohémiens, bohémiennes, Turcs,
et enfin Narciso.)

LE CHŒUR

Que le ciel serein vous sourie,

que les vents vous soient propices,
et qu'ils vous portent, contents,
jusqu'à votre patrie.

SELIM

Chère Italie, je t'abandonne,
mais je te garderai pour toujours dans mon cœur.
Je me souviendrai chaque jour
que c'est de toi que me vient le bonheur.

ZAIDA

Fiorilla arrive. Don Geronio
a déjà fait la paix avec elle.

LE POÈTE

Voici le Turc... je ne voudrais pas...
Cette rencontre me déplaît.

FIORILLA (bas à Geronio)

Je ne peux plus le voir...

GERONIO (bas à Fiorilla)

Un salut de courtoisie...
puis il ne sera pas plus mal de les planter là.

SELIM

Pardonnez nos erreurs.

ZAIDA, GERONIO, FIORILLA

Elles vous sont déjà pardonnées.

NARCISO

Permettez-moi, Messieurs,
de vous demander pardon moi aussi !
Ah l'exemple que vous me donnez
saura bien me corriger.

LE POÈTE

L'intrigue est terminée,
ma pièce a un heureux dénouement,
et peut-être le public sera-t-il
tout aussi content que moi.

TOUS

Soyez contents
vivez heureux,

et apprenez à tous
que l'erreur est légère,
si l'amour
s'en relève plus beau.
(Selim et laïda, salués par les autres s'approchent du
bord de mer pour s'embarquer. À cet instant le rideau tombe.)

FIN DE L'OPÉRA